

## ARTISTES GAULOIS DANS LA CITÉ DU LION

*Bien sûr, une Gazette consacrée à l'Art parle d'artistes singapouriens. Mais il nous a semblé indispensable d'y inclure un article sur les artistes francophones installés à Singapour. Ils sont d'ailleurs assez nombreux, une trentaine, aussi bien des artistes débutants que chevronnés, connus ou pas encore dans la Cité du Lion. Comment peut-on vivre sa vie d'artiste à Singapour, quelles sont les influences, les opportunités, les contraintes pour se faire connaître ou se développer en tant qu'artiste étranger à Singapour ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre.*

Tout d'abord, il faut savoir que Singapour inspire des carrières artistiques : près de la moitié de nos artistes francophones ont démarré ici dans des domaines aussi variés que le théâtre, le chant, la peinture ou la photo. L'abandon d'un travail en France, le besoin de se construire un projet en arrivant ici, l'opportunité de réaliser un rêve, autant de bonnes raisons qui poussent nos artistes en herbe à se jeter à l'eau. C'est d'autant plus facile que les démarches administratives de création d'entreprise sont simples, « trois coups de clics sur Internet et vous avez votre business » nous confie Florence Reboullet, et si vous avez encore besoin de formation avant de vous lancer, c'est possible dans certains domaines (peinture et photo par exemple). Cela dit, Singapour étant une jeune plateforme artistique, les artistes autodidactes, selon les disciplines artistiques, se voient offrir plus d'opportunités ici que dans de nombreux pays de la vieille Europe.

Les opportunités qu'offre Singapour sont nombreuses « tout semble possible ici, il suffit d'être motivée et d'aller jusqu'au bout » affirme Florence Notté. Tout d'abord, pour Laurence Meyer, « le plus grand luxe de Singapour est le temps libre », la possibilité de se consacrer à son art, disponibilité plus difficile d'accès ailleurs. Florence Durantou ajoute que l'enseignement est une belle opportunité d'exercer son art ici. Autre avantage, « Singapour est une jeune place artistique en pleine évolution » selon Sabrina Zuber, ce qui ouvre des portes « aux amateurs et artistes en herbes » surtout dans le domaine du spectacle vivant. « La chance m'a été donnée car le théâtre en était à ses débuts. Singapour m'a permis de démarrer dans cet art et d'y trouver une place. J'ai pu grandir en même temps que Singapour dans ce domaine » se réjouit Nathalie Ribette. Bref, il faut saisir ou créer des opportunités : louer un local pour exposer, mettre son art

au service d'une association humanitaire, rencontrer des artistes locaux, prendre et/ou donner des cours, en résumé, il faut savoir oser. Permettez-moi de m'arrêter ici pour faire un petit clin d'œil à nos artistes qui savent gré à l'AFS et la Gazette de leur avoir donné l'occasion d'exercer ou de faciliter la pratique de leur art : l'AFS est ravie d'avoir pu y contribuer et remercie tout particulièrement celles qui ont œuvré bénévolement à ses côtés. Retour à ces opportunités qui, selon nos artistes, dépendent surtout de la demande des expatriés. Serait-ce lié à une envie de recomposer un environnement culturel que certains auraient perdu en venant ici ? Peut-être ! Et effectivement, il est relativement facile de se faire connaître auprès de ces « communautés étrangères, qui constituent à ce jour un potentiel de clientèle qui se renouvelle à échéances régulières » précise Anne Severyns. « Néanmoins, il faut garder en tête que la réussite ne dépend pas seulement de ces conditions facilitatrices. La concurrence est bien là et impose un professionnalisme de rigueur. Il n'y a pas de réussite en dilettante » nous rappelle Isabelle Delcourt.

Comment Singapour influence-t-il nos artistes gaulois ? De manière assez différente en fait. Si les artistes qui ont démarré leur carrière ici semblent être grandement imprégnés par la Cité du Lion, c'est en général moins vrai pour ceux qui ont démarré leur carrière ailleurs. Si « la lumière crue, les couleurs tranchées » ont été une révélation pour Nathalie Laoué, « la ville et ses habitants manquent d'énergie créative » pour Dominique Pommier. Tout le monde est d'accord avec Anne Signoret pour dire que « le brassage culturel est impressionnant », même si les influences typiques de l'héritage culturel chinois (par exemple) comme « l'encre de Chine -l'art de dire beaucoup avec peu » qui a marqué Corinne Feuillet Luca, ne concernent pas toutes les pratiques artistiques, ce qui n'étonnera personne.





Si Singapour offre des opportunités aux artistes étrangers, il y a malgré tout quelques contraintes. « Singapour a l'inconvénient de son avantage, c'est un petit pays » précise Guylène Harris. Et puis, beaucoup d'artistes francophones sont de passage. Un jour, il faudra recommencer ailleurs... Même chose pour la clientèle, très difficile à fidéliser car en perpétuel mouvement. Si certains arts ouvrent facilement leurs portes aux occidentaux, « pour un peintre, il est extrêmement difficile de se faire admettre par les galeries qui restent très orientées vers l'art asiatique » remarque Anne Severyns, et pour un écrivain comme Corinne Rousset, forcément, la langue est un handicap, car la publication en français n'intéresse pas les éditeurs locaux, pour des raisons évidentes. Même si de grands progrès sont à remarquer, Singapour garde une éthique morale qui lui est propre dans le domaine artistique : par exemple les nus sont difficiles à exposer, certains spectacles rencontrent des difficultés à se produire. Et enfin, quelques considérations pratiques : l'humidité abîme entre autre la peinture à l'huile et le matériel photo, pas toujours facile non plus de conserver un suivi dans son approvisionnement de matériel. Cela dit, ces inconvénients sont largement contrebalancés par d'autres avantages comme le prix compétitif des fournitures ou des frais d'imprimerie.

Pour conclure, une chose est sûre, Singapour bouge en tant que place artistique et culturelle, « tout est en train de s'ouvrir » souligne Corinne Rousset, et « Singapour sait désormais accueillir des artistes internationaux de passage » apprécie Maud Toledano. On sent la présence d'une réelle volonté politique en ce sens, ce que tous nos artistes confirment. D'ailleurs, les faits sont là : l'Esplanade ouvre en 2002, l'Asian Civilisation Museum en 2003, le Drama Centre se refait une jeunesse en 2005, la première Biennale d'Art Contemporain a lieu en 2006, de même que l'inauguration du National Museum, la liste est longue et impressionnante. Ulla Gratton remarque cependant que malgré cette volonté gouvernementale affichée, la carrière artistique reste encore difficile d'accès pour les jeunes singapouriens, car de nombreux parents, obnubilés par la réussite de leurs enfants, pensent que « l'Art n'est pas un métier », en dépit de l'effort d'ouverture du curriculum singapourien avec ses écoles d'art (Lasalle, ainsi que plusieurs sections d'universités locales). Effectivement, les considérations économiques de ce jeune pays restent omniprésentes. Et puis, il y a toujours ce doute : art émotion ou art spéculation ? Si l'art se développe, le public parviendra-t-il à suivre ? Les grands artistes (de passage ou non) sont-ils appréciés pour leur art ou pour leur nom ? Je laisserai Bruno Alen Lebon conclure par une phrase très juste : « Ici, je pense que l'on peut faire, que l'on sait faire ! Reste peut-être à découvrir et apprécier ».

*Merci aux artistes qui ont contribué à cet article :*  
 Peintres : Nathalie Laoué, Laurence Meyer, Florence Reboullet,  
 Anne Severyns, Anne Signoret  
 Photographes : Isabelle Delcourt, Ulla Gratton, Florence Notté,  
 Dominique Pommier  
 Metteurs en scène : Alen Lebon, Nathalie Ribette  
 Danseuses : Florence Durantou, Maud Toledano  
 Écrivain : Corinne Rousset  
 Illustratrice : Corinne Feuillet Luca  
 Chanteuses : Guylène Harris, Sabrina Zuber

*Texte : Emmanuelle Le Bris  
 Photo : Florence Notté  
 Illustration : Corinne Feuillet Luca*